

SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

"J'ai retracé les migrations et les civilisations des peuples du sud"

"LE sud du Gabon, de la côte atlantique jusqu'à l'arrière-pays, du XVII^e jusqu'au début du XX^e siècle". Telle est la thèse défendue le 23 décembre dernier par Monique Koumba-Manfoumbi épouse Mavoungou-Bouyou à Brazzaville. L'impétrante a mené une étude approfondie sur l'histoire et les civilisations des peuples de cette région. L'historienne a de sa plume, immortalisé cette séquence importante de l'histoire du Gabon qui, selon elle, s'inscrit dans la longue durée, avant la mise en place au XX^e siècle de l'administration coloniale.

Entretien réalisé par: Rudy
HOMBENET ANVINGUI
Libreville/Gabon

L'Union : Pourquoi avoir porté votre intérêt scientifique sur le sud du Gabon ?

Monique Koumba-Manfoumbi : Dans cette recherche scientifique, je montre mon intérêt pour l'histoire du peuplement de cette partie du Gabon, les différentes cultures qui se sont progressivement mises en place depuis les origines. Connaître mon passé, laisser la somme de cette connaissance aux générations futures et surtout la nation était mon objectif. Ma première thèse portait sur l'implantation du peuple Bapunu. J'ai souhaité étendre cette recherche à travers

ce que je viens de livrer. Ce travail s'intéresse aux populations vivant depuis la côte Atlantique jusqu'aux plateaux Batéké. Soit une vingtaine de groupes ethniques. J'ai évoqué le peuplement des origines de chacun, j'ai retracé les migrations, les implantations, les civilisations jusqu'à la venue de la traite négrière. Parmi les populations à l'étude on retrouve, sur la côte, les Bavili et Balumbu. À côté, il y a les Bavungu et les Bavarama. Un peu plus loin, on a les Gisir, Gapindji, Bavea, Bandzebi, jusqu'aux plateaux Batéké. C'est cet ensemble de peuples qui compose le sud du Gabon. J'ai mis en évidence l'histoire des échanges entre les différentes cultures qui s'y trouvaient jusqu'à l'irruption en leur sein de la traite

des esclaves. Car, il faut le dire, le commerce des esclaves ouvre cette région du sud du Gabon puis c'est de là que commence l'accélération de l'évolution des sociétés de cette partie.

Comment se sont installées ces populations ?

Cette séquence de l'histoire des peuples du sud du Gabon s'inscrit dans la longue durée, avant l'intervention au XIX^e siècle d'une nouvelle ère. Celle de la traite des Noirs qui fut la conséquence de la connaissance du monde par les Européens poussés par la soif des richesses. Les populations de cette partie du Gabon à l'étude sont issues de migrations. Elles sont parties d'une région bien déterminée. La plus proche est du côté du Congo Brazzaville et plus loin en RDC. Ces peuples sont partis de cette région du Congo. Les uns sont entrés par l'Est, l'Ogooué-Ivindo, et un autre groupe est entré par le Sud. Ils ont emprunté plusieurs itinéraires. Et ce, à des périodes différentes. N'oubliez pas que le processus migratoire se fait par étapes dans le temps et dans l'espace. Pour des raisons diverses, il y a toujours une partie du groupe ou un individu qui se déplace d'un lieu pour un autre. C'est ainsi qu'ils sont arrivés au Gabon et ont essayé pour occuper cet espace du Gabon.

Comment percevez-vous cette étude dans votre parcours scientifique ?

C'est le couronnement de ma carrière. Tout le monde ne réalise pas une thèse d'État. Au Gabon je suis la seule femme à avoir fait une thèse d'État. Et c'est le niveau supérieur en matière de diplôme. Pour moi c'est le couronnement. Il me fallait ça. Et j'ai apprécié l'engouement des collègues après la soutenance. J'ai compris que ce travail était grand. J'espère qu'il servira dans nos programmes scolaires et qu'il sera un repère pour nos jeunes.



Photo: DR

Dr Monique Koumba-Manfoumbi ép Mavoungou-Bouyou à Brazzaville entourée des membres de son jury.

Le clin d'œil de *lybek*



Centre El-Jireh : un don inestimable

ENA
Libreville/Gabon

GRÂCE à la contribution déterminante de la "Fondation Papa Jeannot", les pensionnaires du Centre d'accueil des orphelins et enfants vulnérables El-Jireh à Essassa (commune de Ntoum) ont été choyés en ce début d'année. C'est avec une gibecière pleine de divers produits que cette ONG a débarqué au Centre d'accueil où les attendait son directeur, Cédric Ikondo.

En plus d'une soixantaine de cadeaux pour le nombre de pensionnaires, El-Jireh a reçu des cartons de bidons d'huile, de morceaux de savon, de paquets de spaghetti, de macaronis, de boîtes de chocolats, de petits pois, de carottes, de paquets de sucre, des conserves (cassoulet, sardine, lait concentré, etc.), des sacs de riz, des ballots de papier hygiénique, des jouets...

En présence de la fondatrice, Carine Ndong-Metogo, le chargé des projets Jim Ndong-Metogo a décliné l'intérêt de leur structure



Photo: Antoine Essone Ndong

Une vue partielle du don remis au Centre El-Jireh par la Fondation Papa Jeannot devant les pensionnaires.

qui œuvre pour la générosité aux plus vulnérables (orphelins) afin de susciter en eux un espoir certain. Pour démontrer leur résolution, la Fondation leur a offert une journée récréative avec des gonflables et des goûters (gâteaux, crêpes, madeleines et rafraîchissements).

Cédric Ikondo devait donc exprimer toute la reconnaissance de El-Jireh à l'endroit de la Fondation Papa Jeannot qui, à travers leur donation, fait rayonner les visages de ces enfants.